

SHARE

SEMAINE INTENSIVE

DU 26.01 AU 29.01 2021

OLIVIER MARBOEUF

PATRICK BOUCHAIN

MARIELLE MACÉ

TON ASECIO

NE FRANGI &

SCHNELLER

ALICE FINICHIU

BRUNO GOOSSE

ANNA RISPOLI

OLIVIER MILIS

LAURE DE SELYS &

AMANDA ABI KHALIL

AVEC LE SOUTIEN DU COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE BRUXELLES ET DE MADAME FAOUZIA HARICHE, ÉCHEVINE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE FRANCOPHONE, DE LA JEUNESSE ET DES RESSOURCES HUMAINES.

NOUS REMERCIONS TOUS.TES LES INTERVENANT.E.S POUR LEUR CONFIANCE AINSI QUE CELLES ET CEUX QUI NOUS ONT SOUTENU POUR LA RÉALISATION DE CETTE SEMAINE SHARE.

M
SIMO
SIMO
KATIA S



ARBA-ESA
144 RUE DU MIDI
1000 BRUXELLES
BELGIQUE

T. +32 (0)2 506 10 10

WWW.ARBA-ESA.BE
INFO@ARBA-ESA.BE



SHARE

ESPACE-TERRITOIRE-CORPS

Espace-Territoire-Corps poursuit le travail de réflexion Terre Habitable / École Habitable des 3 éditions précédentes de la semaine SHARE. Par ce prisme nous poursuivrons nos échanges dans ce présent temporel que nous sommes en train de vivre : temps de restriction des espaces de vie collective et des réductions des pratiques de partage. Au moment où la question de l'immunité et de la communauté nous impose la distance et l'isolement, E-T-C enquête sur les potentialités d'une pratique artistique de la différence et de la coexistence des hétérogènes.

Dans cette perspective :

L'Espace, comme instrument critique s'apparentera moins à l'idée extensive de paysage, mais plutôt à un champ énergétique traversé par des différences de potentiels et d'intensité, par le mélange et l'inséparabilité de l'actuel et du virtuel. *La Territorialité*, qu'elle soit animale, sociale ou virtuelle, sera envisagée comme une manière spécifique d'occuper, de créer et d'habiter l'espace. La semaine Share proposera une réflexion sur la manière dont les stratégies d'appropriation et de dépossession des milieux de vie mobilisent toutes sortes de dispositifs.

Puis *in fine* en citant J-L. Nancy : *Le Corps*, ... les corps sont l'espace ouvert, ils sont des lieux d'existence, et il n'y a pas d'existence sans lieu. Sous ses modes et sous mille autres, le corps donne lieu à l'existence. Le Monde des Corps articule la densité de l'espacement et l'intensité du lieu.
































Les corps toujours sur le départ, dans l'imminence d'un mouvement, d'une chute, d'un écart, d'une dislocation qui forgent son intimité même, sa distinction, ou sa singularité. (J-L. Nancy. *Corpus*)

Cette triade Espace-Territoire-Corps ouvre la question d'une genèse simultanée et réciproque de l'art et de l'habiter.

- * Présentations et conférences, sur inscription en ligne.
(!) Nombre de places limité en présentiel.
- ** Workshops, uniquement sur inscription à l'accueil.
(!) Nombre de places limité.

Plus de renseignements sur le site www.arba-esa.be.

Merci de respecter les gestes barrières et les consignes de distanciation.

OLIVIER MARBOEUF	 	2
PATRICK BOUCHAIN	 	3
MARIELLE MACÉ	   	4
SIMON ASENCIO	   	5
SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER	  	6
ALICE FINICHIU	  	8
BRUNO GOOSSE	  	9
ANNA RISPOLI	   	10
OLIVIER MILIS	  	11
LAURE DE SELYS & AMANDA ABI KHALIL	  	12
PROGRAMME GÉNÉRAL		14

 PRÉSENTATION *

 CONFÉRENCE *

 WORKSHOP **

 PRÉSENTIEL

 EN LIGNE



OLIVIER MARBOEUF

MARDI 26.01 2021

CONFÉRENCE : “PAR UN CHEMIN DISSIMULÉ. PRATIQUES DÉCOLONIALES DU RÉCIT”

On entend partout aujourd'hui des voix s'élever pour décoloniser quelque chose, comme par l'opération d'un mot magique qui transformerait de mauvaises habitudes en bienveillantes attentions, sans pour autant changer les positions de pouvoir. Difficile de ne pas entendre en réponse à cette fiévreuse cacophonie décoloniale, d'autres voix qui refusent que l'on voile ne serait-ce qu'un instant les lumières éblouissantes des héritages impériaux. Ceux-ci protègent leur statut, là où ceux-là protègent les statues et les pillages d'hier qui ne sont que les dommages collatéraux d'un bien beau projet de civilisation. C'est une douce confusion qu'il faut prendre soin d'éclaircir pour révéler ce que ce vacarme dissimule habilement. Pour ce qui est de la situation des mondes de l'art et de la culture qui va nous intéresser ici, il n'est pas sans intérêt d'observer autant les crispations que les reconfigurations qui traversent les grandes institutions. Et à partir de là, d'essayer d'apercevoir les contours et les puissances d'agir d'un récit décolonial. Bien loin d'un nouveau produit de la diversité culturelle, nous y verrons une tentative de parler des conditions même de l'espace dans lequel nous parlons, par un geste qui défait les diversions, les écrans de fumée bien-pensant et rend visible ce qui est non-dit, jeté dans l'ombre. Mais cette esthétique de l'attention, si elle ouvre de nouvelles perspectives et de nouveaux lieux d'énonciation de l'Histoire collective, n'est pas suffisante et nous verrons combien il est nécessaire également de proposer des formes situées pour expérimenter des vies possibles en-dehors d'un monde tramé par les fables et les figures toxiques du monde néolibéral.

Nous parlerons alors de manière de dire, d'écrire et d'imaginer qui sont aussi travaillées par certaines responsabilités et nécessités dont la première est de pouvoir respirer en conscience du souffle de ceux qui n'ont pas de voix.



Olivier Marboeuf est auteur, performeur et producteur de cinéma. Il a fondé dans les années 90 les éditions Amok (devenues Frémok), éditeur de bande dessinée de recherche, puis l'Espace Khiasma (www.khiasma.net), un centre d'art indépendant qu'il a dirigé aux Lilas (banlieue de Paris) de 2004 à 2018.

Il partage actuellement son travail entre écrits théoriques et fictionnels autour de la représentation des corps et lieux minoritaires, le dessin et la production de films au sein de Spectre Productions (www.spectre-productions.com) Ses textes récents sont visibles sur le blog Toujours Debout : <https://olivier-marboeuf.com>



PATRICK BOUCHAIN

MERCREDI 27.01 2021



CONFÉRENCE : “RÉVÉLER LE POSSIBLE IGNORÉ”

Comme les animaux marquent leur territoire, nous laissons -volontairement ou non- des traces derrière chacune de nos actions : empreinte ou odeur qui inscrivent notre présence dans l'espace. Mais faut-il pour autant salir les choses pour se les approprier ? Dans le graffiti, qui est une forme d'appropriation, une des pratiques appelée le « clean tag » consiste à inscrire une trace dans la couche de poussière d'une surface. Attirant le regard sur des espaces délaissés, cela a souvent pour conséquence le nettoyage complet de l'endroit... Alors, salir pour s'approprier, ou agir pour faire vivre la ville ? ... De plus, la trace n'enrichit-elle pas le lieu, plutôt que de le dégrader ? Une «vacance d'usage, empreinte d'une activité passée, est souvent plus porteuse de sens qu'un espace neuf et immaculé. Un lieu abandonné n'est jamais vide, mais porteur d'histoire, tout en étant libre et ouvert à l'usage. Dans ce cas, la trace peut donner envie au suivant de prendre place...

Patrick Bouchain est architecte et scénographe. Il a collaboré avec de nombreux artistes dont Daniel Buren, Sarkis, Bartabas. En tant qu'architecte, il a notamment réalisé : l'aménagement du centre culturel Le Magasin à Grenoble (1985), le Théâtre Zingaro à Aubervilliers (1988), Le Lieu unique à Nantes (2000) dans les anciennes usines LU, le Musée international des Arts modestes à Sète (2000), l'Académie Fratellini à Saint-Denis (2002), la reconversion de La Condition publique à Roubaix (2003) et Le Channel, Scène nationale de Calais (2005) dans les anciens abattoirs.

Pionnier du réaménagement de lieux industriels en espaces culturels, il a axé son activité sur les arts du spectacle, la mobilité et l'éphémère. Foncièrement anticonformiste, il pratique avec l'agence Construire (fondée avec Loïc Julienne et Nicole Concordet) une architecture HQT, pour «Haute Qualité Humaine», développant les chantiers ouverts au public, véritables actes culturels, avec une remise en question permanente des normes.

Depuis 2009, il a orienté son activité vers l'application de ces expériences pour proposer des manières alternatives, à la production d'habitat social à travers un projet intitulé «Le Grand Ensemble» dans plusieurs villes : Boulogne-sur-Mer, Tourcoing, Beaumont. Patrick Bouchain a toujours considéré la transmission comme indissociable de sa pratique. Il a ainsi créé en 2010 «l'université foraine» dont l'objectif est de former des étudiants et des élus à mener des opérations constructives hors des sentiers battus. En 2018, il a mis en place «La Preuve par 7» pour développer des projets sur des sites d'échelles variées : un village, un bourg, une ville, une banlieue, une métropole... Il a reçu le Grand Prix de l'urbanisme en 2019.

Image : La Maison Troisgros à Ouches



MARIELLE MACÉ

DU MARDI 26.01
AU JEUDI 28.01 2021

CONFÉRENCE : “INSPIRE, ESPÈRE”

Une atmosphère assez irrespirable est en train de devenir notre milieu ordinaire — écologiquement, politiquement, socialement. Il faudrait tout faire pour lui opposer du souffle, une respiration commune : Inspire, espère. Je parlerai donc grand air, oxygène, envols, mais aussi confinement, asthme, suffocation, grisou, et encore attachements, mélanges, conspirations...

Je réfléchirai à la respiration comme à une grâce, à travers une série de poèmes qui en parlent directement, qui la chantent et l'espèrent, mais aussi dans le rappel de plusieurs événements récents qui ont fait de la respiration la figure même de la vie, libre et reliée ; j'en parlerai enfin à travers une réflexion sur les oiseaux et le monde qui se respire en eux, par eux, et qui respire évidemment de moins en moins.

WORKSHOP : “UN PARLEMENT DE LIGNES”

Avec les choses le monde fait des lignes : routes, flux, rivières, sillons, frontières, pipelines, songlines, green lines, ponts, lignes de crêtes, lignes d'aridité... Tim Ingold a proposé une anthropologie comparée des lignes, du faire-ligne : marcher, tisser, observer, chanter, raconter une histoire, dessiner et écrire, tracer avec ses mains, ses pieds, un crayon, un fuseau, avec un outil ou une idée. Mais il n'y a pas que nos mains ou nos esprits qui fassent des lignes. Toute chose fait une ligne en vérité, toute chose fait une ligne dans le réel : une bête, un bâtiment, une plante, un projet, une catastrophe, une révolte... Toute chose a son idée, toute chose est exactement comme une pensée risquée dans le monde commun, à entendre, à suivre. Le monde devient un véritable “parlement de lignes”, où ça parle et propose et débat bruyamment à même le vivant, à même l'existant... À travers lectures, projections, partages, on réfléchira à ce monde sensible bruisant de pensées, de liens, d'emmêlements, de pistes, et à ce que l'art et l'écriture peuvent en faire, et peuvent y faire.



Marielle Macé est directrice de recherche (CNRS-EHESS) et écrivaine. Artiste de la parole, elle collabore avec le Théâtre des Amandiers à Nanterre, la Maison de la poésie (Paris), la Bellone (Bruxelles). Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension et une critique des formes de la vie commune ; parmi ses publications : *Styles. Critique de nos formes de vie* (Gallimard, 2016), *Sidérer, considérer. Migrants en France* (Verdier, 2017), “Nous” (Critique, Minuit, 2017), “Vivre dans un monde abîmé” (Critique, Minuit, 2018), *Nos Cabanes* (Verdier, 2019). Elle travaille actuellement à une anthropologie littéraire élargie (élargie aux choses, aux paysages, aux communs, aux ZAD, aux plantes, aux bêtes...), et notamment à un ouvrage sur les oiseaux de l'anthropocène.

Image : Patrick Guerne



SIMON ASENCIO

DU MARDI 26.01
AU JEUDI 28.01 2021

PRÉSENTATION : “A WORLD IS A LANGUAGE SPOKEN IN HABITS”

“Un célèbre curateur lituanien écrivait une fois que les subjectivités sont comme des méduses qui se déplacent d’un corps à l’autre, se moulant dans n’importe quelle forme.

En anglais, être méduse, veut aussi dire qu’on est facilement influençable, changeant-e.

Il se pourrait que les oeuvres que je produis ressemblent un peu aux subjectivités dont il parle: polymorphes, plastiques, se fondant dans les formes et contextes qu’elles occupent ; suivant des processus d’infiltration qui prennent en compte l’ensemble des hôtes (les corps physiques, institutionnels, architecturaux, textuels,...) qui les accueillent.

Il se pourrait aussi que ces oeuvres aient leur propre comportement : des formes de vie qui font plus qu’elles ne sont.

Et ces comportements impliquent une certaine tendance performative — bien que les notions de spectacle, de scène et de public soient remises en question.”

WORKSHOP : “READING AT RANDOM, OR TURNING THE PAGE (OR SINGING OUT OF DOORS)”

J’aimerais vous inviter à une pratique de lecture: une lecture à plusieurs niveaux et à plusieurs voix pour invoquer des personnes, des personnages et des mythes d’un autre temps ; un temps bien avant la naissance de l’auteur-e, bien avant l’omniscience de la voix narrative, et bien avant que la lecture ne devienne silencieuse.

Cette lecture est basée sur un essai inachevé de Virginia Woolf qui s’intitule Anon. Anon est un poème en prose qui conte l’histoire millénaire d’un-e seul-e protagoniste, Anon (ou “Anonyme” qui signifie le nom d’Anon) qui, telle un-e Orlando parcourt les âges de l’Angleterre précoloniale pour y dessiner une histoire commune et anonyme du langage.

Si cette histoire est entièrement située dans le contexte historique et littéraire anglais, cette lecture pourrait aussi devenir une opportunité de réfléchir à la plasticité des langues et les implications politiques et sociales de leur usage. Cela nous amènera peut-être à penser la tendance performative du langage (son parler et les actes qui découlent de ses dires), les nombreux langages qui utilisent une même langue et les formes du langage généralement considérées comme “mineures” : la rumeur, l’argot, la chanson populaire et d’autres formes poétiques vernaculaires.

Note : En raison de la nature du texte, la langue de lecture sera l’anglais.



Simon Asencio réalise des performances où les notions de live, de scène et d’audience sont mises à l’épreuve.

Son travail se manifeste sous la forme de scénarii d’expositions, de textes et d’interventions invisibles et anonymes. Il s’intéresse aux phénomènes d’imposture et d’aporie comme véhicules pour développer et présenter son travail.

Image : Simon Asencio, Reading at Random, or Turning the Page, (Or Singing Out of Doors), 2020, festival Bâtard et rîle Bruxelles
Crédits photo : Chloe Chignell*



SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER

DU MARDI 26.01
AU JEUDI 28.01 2021



PRÉSENTATION : "PRATIQUES D'HOSPITALITÉ"

"Pratiques d'hospitalité" est une plateforme hétérolingue de recherche critique et d'imagination politique que Simone Frangi et Katia Schneller ont créée en 2015 à l'École supérieure d'art et design de Grenoble et qui est devenue en 2019 l'Unité de recherche "Hospitalité artistique et activisme visuel pour une Europe diasporique et post-occidentale". Proposant des activités de différents formats allant du séminaire de recherche au workshop et résidences d'artistes, théoricien-nes, curateur-rices et des événements publics, elle promeut la recherche comme une forme concrète qui entremêle la production de gestes artistiques et théoriques. Le travail qui s'y déploie se fait en coalition avec des étudiant-es, artistes, curateur-rices, chercheur-ses et des institutions alliées. Au sein de cette plateforme, l'hospitalité artistique est abordée comme un outil critique permettant d'interroger à nouveaux frais, dans une perspective antiraciste, transnationale et non euro-centrique, les processus de subjectivation liés à la territorialité, à la mobilité des corps, à leurs déplacements et leur accès à la visibilité grâce aux pratiques artistiques. La recherche qui s'y déploie, s'organise autour des axes suivants: "Contre l'univocité identitaire : vers une Europe diasporique et non homogène", "Circulations et reconnections: une cartographie transnationale de la Méditerranée mondialisée", et "Pratiques artistiques comme fabrique de citoyens-nés flexibles et de nouveaux imaginaires politiques".

WORKSHOP : "PERDRE LE NORD"

Une proposition de Katia Schneller et Simone Frangi - Pratiques d'Hospitalité (Grenoble)

Ce workshop en ligne proposera un parcours de réflexion théorique et d'immersion sonore qui prendra comme point de départ l'ouvrage *Epistémologies du Sud* de Boaventura de Sousa Santos (traduit en français en 2011).

En investissant physiquement la notion de feel-think proposée par ce théoricien, il s'agira d'investiguer la dimension synesthésique du "penser-sentir". En lisant les un-es pour les autres, le travail théorique se transformera en un espace d'intimité et d'écoute, celle-ci étant comprise non comme une réception passive, mais comme une négociation constante entre réception et interprétation. Ce parcours sera accompagné par l'immersion dans les pièces sonores de Alessandra Eramo, Abdellah M. Hassak, Kamila Metwaly, Josèfa Ntjam, Lydia Ourahmane, et Amelia Umuhire (participant-es de la première édition du Festival des Gestes de la Recherche organisé en Novembre 2020 par Pratiques d'Hospitalité à Grenoble).

Ce workshop en ligne visera ainsi à inventer une forme de proximité relationnelle au-delà de la dimension corporelle.

En requestionnant la dichotomie corps/esprit, il s'agira de questionner le projet impérialiste moderne de l'Europe, compris à la fois comme une opération de colonisation de l'espace géographique mais aussi du savoir à partir du potentiel des pratiques sonores et d'écoute à déconstruire les récits politiques homogénéisant et soutenant la construction d'une identité européenne monolithique et à déployer de nouveaux récits géopolitiques d'ordre diasporique à la lumière de la notion de post-occidentalité.

Simone Frangi : Chercheur et curateur, il est titulaire d'un Doctorat en Esthétique et Théorie de l'Art (Université de Bourgogne - Dijon et Università Degli Studi di Palermo).

Depuis 2013 il est Professeur de Philosophie et Théorie de l'Art à l'ESAD Grenoble où il a fondé avec Katia Schneller la plateforme de recherche critique et d'imagination politique Pratiques d'Hospitalité (www.pratiquesdhospitalite.com).

Entre 2013 et 2017 il a été Directeur Artistique de Viagarini – Non profit Organization for Contemporary Artistic Research (Milan, IT). Il est actuellement co-directeur de Live Works – Free School of Performance (www.liveworksaward.com) à Centrale Fies (Trento, Italie). Il est également co-fondateur et co-directeur de A Natural Oasis? Transnational Research Programme dans le cadre de Little Constellation - Network of Contemporary Art focused on Geo-cultural Micro-areas and Small States of Europe. En 2016 il a été un des curateurs de la Quadriennale de Rome avec le projet Orestiaide Italiana et en 2018 guest curator à Museion (Bozen, Italie) où il a présenté le programme Somatechnics - Transparent travelers and Obscure nobodies. Depuis 2020 il est senior curator de School of Waters - MEDITERRANEA19, (www.mediterraneabiennial.org) nouvelle édition de la Biennale de la Jeune Création d'Europe et de la Méditerranée (République de Saint-Marin, Mai 2021). Il est actuellement chercheur associé au programme européen www.morethanthis.eu

Katia Schneller est professeure d'Histoire et théorie de l'art contemporain à l'École Supérieure d'Art et Design -Grenoble -Valence, et chercheuse associée à l'HiCSA de l'Université Paris1–Panthéon Sorbonne, l'EA1279 de Rennes 2 et le CERCC de l'ENS de Lyon. Ses recherches historiques se concentrent sur les relations existant entre la théorie, l'art et la critique d'art aux États-Unis entre les années 1960 et 1990. Elle a publié Robert Morris, sur les traces de Mnémosyne, Paris, ENS / EAC, 2008, et dirigé Au nom de l'art, enquête sur le statut ambigu des appellations artistiques de 1945 à nos jours (2013), Investigations, 'Writing in the Expanded Field' in the Work of Robert Morris (2015) ainsi que l'anthologie Clement Greenberg, Écrits choisis des années 1940. Art et culture. Essais critiques (2017). Elle travaille également sur l'articulation entre la théorie et la pratique dans l'éducation artistique.

Elle a co-dirigé les programmes de recherche soutenus par le Ministère de la Culture "Fabriques de l'art / fabriques de l'histoire de l'art" (2012-2014) et "Art, théorie et pédagogie critique. Tirer un enseignement de Craig Owens" (2014-2016), ainsi que

l'ouvrage Le chercheur et ses doubles (2016). Parallèlement, elle a développé des recherches curatoriales sur le potentiel critique de la notion d'hospitalité dans le cadre des pratiques artistiques contemporaine socialement et politiquement engagées. Elle a co-fondé en 2015 avec Simone Frangi la plateforme de recherche "Pratiques d'hospitalité" et en 2019 l'Unité de recherche "Hospitalité artistique et activisme visuel pour une Europe diasporique et post-occidentale" soutenue par le Ministère de la Culture à l'ESAD-GV.



ALICE FINICHIU

VENDREDI 29.01 2021



PRÉSENTATION : "I AM PLANNING SOMETHING GEOGRAPHICAL"

"I am planning something geographical" affirmait Fitzcarraldo, l'étrange personnage de Werner Herzog, qui avait décidé de construire un opéra en plein milieu de la forêt équatoriale.

"I am planning something geographical" une interrogation, un ensemble de textes, un point de vue et la volonté d'articuler la littérature – fiction, essai, prose, poésie, pamphlet – à notre présent, c'est-à-dire littéralement, à nos lectures du monde.

À la manière d'une création radiophonique en direct, cette présentation sera une traversée d'extraits de textes lus à haute voix. Errant de livre en livre au sein d'un corpus autour d'enclaves fictionnelles, cette présentation convoque la mémoire de lecteur comme la capacité d'imagination du spectateur et construira, peut-être, une forêt équatoriale en plein milieu de la ville.

Alice Finichiu est architecte et chercheuse en architecture et philosophie. Le positionnement à la croisée de plusieurs disciplines, entre théorie et pratique, débute après avoir obtenu son diplôme d'architecte et entamé des études de philosophie.

Après un doctorat en architecture et philosophie, obtenu en 2014 de l'ULB et Paris VIII, thèse qui mobilisait architecture et philosophie afin de questionner la dimension biopolitique des territoires se trouvant dans un état d'entre-deux, elle commence à enseigner à l'ArBA.

Depuis 2018 elle coordonne le Master Design Urbain.

Ses recherches actuelles, à la croisée de l'art, l'architecture et la philosophie, interrogent le corps comme territoire de résistance et d'invention de nouveaux récits.

Image : capture d'écran du film Fitzcarraldo de Werner Herzog



BRUNO GOOSSE

MERCREDI 27.01 2021



PRÉSENTATION : "ATMOSPHÈRE PROTECTRICE"

Hippocrate écrivait déjà dans son traité "Airs, eaux, lieux" qu'il fallait considérer les saisons, connaître la qualité des eaux, des vents, étudier les divers états du sol et le genre de vie des habitants pour exercer la médecine.

Pourtant, ce n'est qu'au moment de la révolution industrielle, dans le cadre de la lutte contre l'épidémie de tuberculose qui s'abattit alors sur la classe ouvrière, que fut admis l'effet de l'environnement sur la santé. Au début du XXe siècle, cette prise de conscience a donné naissance à de nouveaux lieux, conçus pour offrir un environnement sain : les sanatoriums.

Le projet "atmosphère sanatoriale" poursuit les recherches concernant l'invention des sanatoriums publics dans le cadre de la lutte contre la tuberculose (inspiration/exposition, Saint-Omer, 2019). S'inscrivant dans le cadre d'une invitation de l'université de Tartu, il prend en compte le contexte de l'histoire de l'Estonie. Ce projet a donné lieu à une exposition présentée à la galerie Kogo de Tartu du 23 octobre au 18 décembre 2020, sous commissariat de Sara Bédard-Goulet et Liina Raus.

Bruno Goosse est artiste et enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Dans sa pratique il utilise des documents, des récits et des faits avérés, qu'il combine et articule de manière à proposer une relecture poétique, humoristique et politique de certains pans d'histoire. Ces 2 dernières années, ses travaux ont été montrés à Tartu, à la Galerie Kogo, Montréal, au centre d'art et d'essais Occurrence, à Saint-Omer, à l'espace 36, à Bruxelles, à la lettre volée. Certains ont pris la forme d'un livre : classement diagonal / diagonal listing, Éditions la lettre volée, Bruxelles, 2018 ; Around Exit, Éditions La Part de l'Oeil, Bruxelles, 2014.

Il a co-dirigé avec Jean Arnaud Document, fiction et droit en art contemporain paru aux PUP/ArBA en 2015, et coordonné le volume de La Part de l'Oeil n°30 consacré au cinéma.

Image : Marje Eelma



ANNA RISPOLI

DU MARDI 26.01
AU VENDREDI 29.01 2021

PRÉSENTATION : “QUI PEUT PARLER? ALLER-RETOURS ENTRA ART ET ACTIVISME”

Regardons l'espace public comme espace non homogène : tous les corps n'y ont pas accès de la même façon.

Le discours sur l'aménagement public est en synergie avec l'exclusion raciste et neo-libériste. La ville comme laboratoire de domestication : vous pouvez y rester si vous vous comportez bien. Un espace où se sentir chez soi, où se sentir hors place. Où se cacher. Qui peut parler ? Depuis quelle position? En jeu il y a une démocratie affective : pas seulement l'accès aux ressources mais aussi la hiérarchie entre les corps, l'accès au langage, à la capacité de transformer ce qui nous entoure.

Émotionnellement, affectivement, mais aussi matériellement, dans ce qui concerne notre emploi du temps, notre parole, les choses que nous faisons ensemble, nous avons besoin de prototyper une nouvelle grammaire relationnelle dans laquelle le conflit serait une force transformative et non nihiliste. Le désir.

WORKSHOP : “PARLEMENTS, CACHETTES ET BAIN TURCS. LA PAROLE ET LES ESPACES”

Comment on choisit un lieu pour une performance dans l'espace public? Quelles conséquences aura notre choix sur le fonctionnement spatiale, sur la lisibilité du point de vue des spectateurs et sur la légitimité des participants et collaborateurs à s'approprier du projet? Peut-on parler d'affectivité de l'espace public? De pouvoir de celui-ci? Qu'implique le fait de se situer en tant que sujet politique conscient ou inconscient ? Avec ces questions en tête nous allons travailler sur un case-study concret pour affiner notre capacité de mettre en connexion le concept, la légitimité, et les implications politiques de nos choix artistiques.



Anna Rispoli (1974) travaille à la frontière entre création artistique et activisme, pour explorer de façon performative la triangulation entre humains-villes-identités et tester des possibles appropriations affectives du territoire public. Les formes varient à selon la nécessité conceptuelle de chaque projet.

Pour Les marches de la Bourse elle a convoqué les activistes belges des cinquante dernières années autour d'une manifestation pour le droit de protester en face de la Bourse.

Dans Vorrei tanto tornare a casa sont les 500 résidents d'une tour HLM qui ont fait usage de leur système d'éclairage domestique pour orchestrer une performance lumineuse leur permettant de sortir de leur isolement, du chez soi.

A Piece of Land a vu les habitants de Mülheim an der Ruhr jouer à l'échelle 1:1 avec les plans de régénération urbaine qui les concernaient, tandis que Five Attempts to speak with an alien a éteint les façades des gratte-ciels de Abu Dhabi. Your word in my mouth et Close Encounters sont des conversations citoyennes sur l'amour et l'érotisme vus comme facteurs politiques.

A certain value offre au public un script pour se caler dans la logique coopérative de quatre collectifs européens tels qu'un groupe de migrants, des femmes en prisons, des enfants éco-activistes et le Common Wallet, un projet prototypale d'économie solidaire qui poursuit une "relation polyamoureuse avec l'argent" dont Anna Rispoli fait partie depuis 2018.



OLIVIER MILIS

MERCREDI 27.01 2021



PRÉSENTATION : “L'EXPÉRIENCE DES RÉCUPÉRATHÈQUES : VOYAGE AVEC LA MATIÈRE”

À partir de quand un matériau devient-il un déchet ? Pourquoi le déchet est-il si furtif, insaisissable ? Par quels mécanismes ces matériaux à haut potentiel, dès lors qu'ils tombent en déchéance, ne trouvent-ils pas les nombreux usagers qui sont pourtant à leurs trousses ? Avis de recherche, avis de passage, matière désirée, matière oubliée : comment les relier ?

Olivier Milis est chargé de développement et accompagnateur pour la Fédération des Récupérathèques, et enseignant conférencier à l'École de Recherche Graphique.

Passionné par les cycles de vie des matériaux, il co-fonde en 2015 la première Récupérathèque aux Beaux-Arts de Lyon. Après son master en design d'espace à l'ENSBA Lyon, Olivier réalise un service civique à la Réserve des arts à Paris, pour en apprendre davantage sur le potentiel de développement de la filière du réemploi dans le milieu de la création. En 2017, suite à l'engouement reçu par le modèle “Récupérathèque”, il co-fonde la Fédération des Récupérathèques. Depuis 2018, il s'engage à plein temps pour la Fédération et réalise des accompagnements pour des Récupérathèques en cours de lancement ou déjà établies.



LAURE DE SELYS & AMANDA ABI KHALIL

MARDI 26.01 2021



PRÉSENTATION : "SPAZIO DUO"

Amanda Abi Khalil (curatrice) et Laure de Selys (artiste) se sont rencontrées à Beyrouth (Liban) en 2012, une ville natale pour l'une et d'accueil pour l'autre. Pour cette conversation dans le cadre de "Spazio Duo", elles placent l'hospitalité comme thématique pour relire leurs pratiques curatoriales et artistiques et questionner certains projets, dont certains nés de collaborations entre elles.

Elles parleront de la nature de l'espace (de collaboration, de tension, de relations guest/host, de contradiction...) - cet interstice - que les démarches artistiques ou curatoriales déploient lorsqu'elles s'invitent à se frotter avec le corps d'un territoire donné, un corps humain ou non-humain, étranger ou trop familier. Les pratiques du soin, de l'hospitalité et les esthétiques collaboratives constitueront le fil conducteur d'un échange autour de leurs pratiques respectives ponctuées par des intérêts communs et des expériences d'accueil de nature multiples.

Amanda Abi Khalil est une curatrice indépendante qui vit entre Beyrouth et Rio de Janeiro. En 2014, elle a fondé Temporary Art Platform, une plateforme curatoriale tournée vers les pratiques contemporaines contextuelles et socialement engagées.

En tant que directrice et commissaire de TAP, elle s'est efforcée de faciliter des interventions, des résidences et des commandes artistiques au sein d'espaces publics physiques et immatériels; de développer le débat autour de thèmes sociaux, et de placer les communautés au coeur de la réception de l'art contemporain, tout en offrant aux artistes des opportunités de production et de créations uniques. Sa pratique se déploie aussi à travers le commissariat d'expositions d'art contemporain à une échelle internationale. Ses derniers projets d'expositions ont été présentés dans des musées, galeries et espaces indépendants parmi lesquels : Paco Imperial (Rio de Janeiro), International Studio and Curator Program (ISCP, New York), CCA Ujazdowski Castle (Varsovie), Le Centquatre (Paris), GreyNoise (Dubai). Amanda Abi Khalil a également dirigé le Hangar (Beyrouth) entre 2011-2013 et occupé plusieurs postes au sein de nombreuses institutions culturelles et académiques en France et à l'étranger.

En 2019 elle est lauréate du prestigieux Soros Art Fellowship.

Lore D Selys travaille avec les mots, les lieux, les gens, les images et les sons ou situations-écrans –autant d'espaces dont nous sommes parfois les usagers, parfois les habitants.

Elle est étudiante en sculpture, montage audio-visuel, et philosophie simultanément ou alternativement à la Cambre, l'ULB, Ashkal Alwan et Goldsmith University. De 2009 à 2015, avec Berjuhi Ournéchan, elle développe le projet "Tétons acides" un projet pluridisciplinaire et féministe explorant les rapports entre mémoire, traductions et transmissions dans le contexte libano-arménien et ses au-delà. Depuis 2016, elle est un tiers du projet de recherche trans-geohistorique Radio Earth Hold organisant des événements ou composant des essais-radiophoniques questionnant la notion de solidarité par le son (Serpentine Galleries, Qalandia International, Nottingham Contemporary).

Elle expose son travail personnel ou collaboratif, entre autres, au Palais de Tokyo (Paris, 2014), Etablissement d'en face (Bruxelles, 2018), Beirut Art Center (2011, 2013), CCA Ujazdowski (Varsovie 2015, 2021). Elle enseigne le séminaire Actualité et réflexion sur l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et est résidente au Wiels en 2021.

PROGRAMME GÉNÉRAL

MARDI 26.01 2021

MARIELLE MACÉ  

Présentation : 10:00 - 11:15

LAURE DE SELYS & AMANDA ABI KHALIL   

Présentation : 11:30 - 13:00

ANNA RISPOLI, MARIELLE MACÉ, SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER, SIMON ASENCIO   

Workshops : 14:30 - 17:30

Anna Rispoli et Simon Asencio en présentiel.

Marielle Macé et Simone Frangi & Katia Schneller en ligne.

OLIVIER MARBOEUF  

"Par un chemin dissimulé. Pratiques décoloniales du récit"

Conférence : 18:30 - 19:30

MERCREDI 27.01 2021

OLIVIER MILIS   

Fédération des Récupérathèques.

Présentation : 10:00 - 11:15

BRUNO GOOSSE   

"Atmosphère protectrice"

Présentation : 11:30 - 13:00

ANNA RISPOLI, MARIELLE MACÉ, SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER, SIMON ASENCIO   

Workshops : 14:30 - 17:30

Anna Rispoli et Simon Asencio en présentiel.

Marielle Macé et Simone Frangi & Katia Schneller en ligne.

PATRICK BOUCHAIN  

"Révéler le possible ignoré"

Conférence : 18:30 - 19:30

* Présentations et conférences, sur inscription en ligne.

(!) Nombre de places limité en présentiel.

** Workshops, uniquement sur inscription à l'accueil.

(!) Nombre de places limité.

Plus de renseignements sur le site www.arba-esa.be.

Merci de respecter les gestes barrières et les consignes de distanciation.

 **PRÉSENTATION ***

 **CONFÉRENCE ***

 **WORKSHOP ****

 **PRÉSENTIEL**

 **EN LIGNE**

JEUDI 28.01 2021

SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER



"Pratiques d'hospitalité"

Présentation : 10:00 - 11:15

SIMON ASENCIO



"A World is A Language Spoken In Habits"

Présentation : 11:30 - 13:00

ANNA RISPOLI, MARIELLE MACÉ, SIMONE FRANGI & KATIA SCHNELLER, SIMON ASENCIO



Workshops : 14:30 - 17:30

Anna Rispoli et Simon Asencio en présentiel.

Marielle Macé et Simone Frangi & Katia Schneller en ligne.

MARIELLE MACÉ



"Inspire, espère"

Conférence : 18:30 - 19:30

VENDREDI 29.01 2021

ALICE FINICHIU



"I am planning something geographical"

Présentation : 10:00 - 11:15

ANNA RISPOLI



"Qui peut parler? Aller-retours entra art et activisme"

Présentation : 11:30 - 13:00

Graphisme : Christophe Carbonnery

Communication : Dounia Mojahid

Relecture : Gayané Zatikian

Organisation de l'évènement en ligne : Fourat Chekili

Technique : Maxime Cointement

Programmation : Daphné de Hemptinne et Enzo Pezzella

SHARE

SEMAINE INTENSIVE

DU 26.01 AU 29.01 2021

OLIVIER MARBOEUF

PATRICK BOUCHAIN

MARIELLE MACÉ

TON ASENCIO

NE FRANGI &

SCHNELLER

ALICE FINICHIU

BRUNO GOOSSE

ANNA RISPOLI

OLIVIER MILIS

LAURE DE SELYS &

AMANDA ABI KHALIL

MA
SIMO
SIMO
KATIA S